

Dimanche 22 novembre 2020 (Père Eric Récopé)

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 25, 31-46)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples :

« Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, et tous les anges avec lui, alors il siégera sur son trône de gloire. Toutes les nations seront rassemblées devant lui ; il séparera les hommes les uns des autres, comme le berger sépare les brebis des boucs : il placera les brebis à sa droite, et les boucs à gauche.

Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite :

'Venez, les bénis de mon Père recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la fondation du monde.

Car j'avais faim, et vous m'avez donné à manger ;

j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ;

j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ;

j'étais nu, et vous m'avez habillé ;

j'étais malade, et vous m'avez visité ;

j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi !'

Alors les justes lui répondront : 'Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu...?'

tu avais donc faim, et nous t'avons nourri ?

tu avais soif, et nous t'avons donné à boire ?

tu étais un étranger, et nous t'avons accueilli ?

tu étais nu, et nous t'avons habillé ?

tu étais malade ou en prison...'

Quand sommes-nous venus jusqu'à toi ?'

Et le Roi leur répondra : 'Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.'

Alors il dira à ceux qui seront à sa gauche :

'Allez-vous-en loin de moi, vous les maudits, dans le feu éternel préparé pour le diable et ses anges.

Car j'avais faim, et vous ne m'avez pas donné à manger ;

j'avais soif, et vous ne m'avez pas donné à boire ;

j'étais un étranger, et vous ne m'avez pas accueilli ;

j'étais nu, et vous ne m'avez pas habillé ;

j'étais malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité.'

Alors ils répondront, eux aussi :

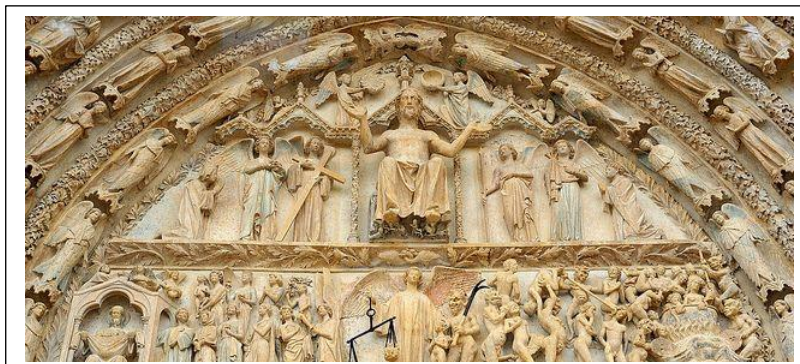
'Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, avoir soif, être nu, étranger, malade ou en prison, sans nous mettre à ton service ?'

Il leur répondra : 'Amen, je vous le dis : chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait.'

Et ils s'en iront, ceux-ci au châtement éternel, et les justes, à la vie éternelle. »

– Acclamons la Parole de Dieu.

Il suffit d'aller sur le parvis de la cathédrale de Bourges pour contempler cette scène du jugement dernier par une illustration grandiose



Ces illustrations que l'on retrouve si souvent sculptées ou peintes sur les murs des cathédrales ou églises qui marquaient si profondément l'imaginaire de nos ancêtres semblent -pour nos contemporains- totalement dépassées par les BD de science-fiction ou encore les films d'épouvante qui peuvent donner quelques frissons mais dont on sait qu'il ne s'agit que d'imaginaire pour créer de la peur.

« Le châtement éternel... les flammes, les démons, les tortures... » tout cela est rejeté par nos contemporains dont beaucoup doutent qu'il y ait même un jugement et une justice céleste qui rende à chacun selon ce qu'a été sa conduite sur cette terre.

Mais au fait, quel est réellement le message biblique ?

La notion de jugement est née dans la Bible à partir du moment où le peuple des hébreux a pris conscience que « Yahvé » (Dieu) s'était proposé comme partenaire pour le soutenir, l'accompagner, l'aimer en faisant alliance avec lui. Ces liens supposaient une réciprocité et une fidélité dont la qualité révèle la force de cette relation. C'est ainsi que les prophètes vont sans cesse interpellé rois, prêtres, peuple pour leur rappeler cette alliance et dénoncer les trahisons dont ils sont coupables, les mettant en garde face aux conséquences de leur abandon de Dieu.

En résumé ils diront : « Si tu abandonnes ton Dieu, tu seras laissé à toi-même car il se retirera et tu découvriras alors ta fragilité, ta pauvreté et tu seras seul face à tes échecs. Quel sera ton sort, sinon la mort ! » Mais en même temps se développera le thème du salut. **Osée 11/07** *Mon peuple s'accroche à son infidélité ; on l'appelle vers le haut ; aucun ne s'élève. Vais-je t'abandonner ... et te livrer, Israël ? Vais-je t'abandonner...? Non ! Mon cœur se retourne en moi ; en même temps, mes entrailles frémissent Je n'agirai pas selon l'ardeur de ma colère, je ne détruirai plus Israël, car moi, je suis Dieu, et non pas homme : au milieu de vous je suis le Dieu saint, et je ne viens pas pour exterminer.* **Deut 7** Tu sauras donc que c'est le Seigneur ton Dieu qui est Dieu, le Dieu vrai qui garde son Alliance et sa fidélité pour mille générations à ceux qui l'aiment et gardent ses commandements.

C'est donc dans cet esprit que se pose la question de la justice de Dieu : pauvreté, injustice mort des innocents ...que développent plusieurs récits bibliques (Livre de Job, de Tobit, de Daniel, des Macchabés...) et aussi la question de la vie après la mort.

Si à l'époque de Jésus la foi en la vie auprès de Dieu -après la mort- est largement partagée dans le peuple grâce à l'influence des pharisiens, mais combattue par les familles de sacerdotales, restait la question : « Mais qui sera sauvé ? »

Jésus prend donc position dans cette foi en la vie après la mort,

Il n'y avait pas de doute pour les pharisiens ; seront sauvés ceux qui vivent réellement l'Alliance avec Yahvé en pratiquant les dix commandements développés dans les 613 commandements qui en découlent. (Comme dans les divers codes de justice aujourd'hui -Civil, pénal, commercial, etc ... -)

D'où la rigueur des autorités religieuses vis-à-vis des croyants juifs pour tout ce qui a trait à la vie quotidienne et les reproches faits à Jésus et ses amis, trop laxiste à leurs yeux. La certitude du salut est dans l'obéissance la plus stricte aux lois. Quand le Juge viendra il fera le compte des bonnes et mauvaises actions.

Cet Evangile dit du « Jugement dernier » nous présente les choses tout autrement et résume bien la visée de la mission de Jésus au cœur de son peuple.

Si le décor posé est majestueux comme une cour royale en gloire avec les anges qui entourent le trône, cette image s'estompe rapidement pour laisser place à celle d'un berger évoquant les images du « bon berger » (1^o lecture) en Ezéchiel, Psaume 22, Jérémie (Chp 23), Zacharie (11/16)... (Remarquons pas de flammes, pas de diables etc...)

Images familières pour le peuple du berger rentrant son troupeau à la bergerie, séparant les brebis des boucs.

Mais tout de suite on revient à l'image du Roi de justice qui dresse les critères de son jugement.

Il élargit notre regard bien au-delà de nos critères habituels et confortables : il n'est question ni d'origine, ni de religion, ni de prière, ni de sagesse, ni de philosophie etc... Mais un seul critère : As-tu aimé ton frère dans le concret de la vie ? Et particulièrement les plus faibles auxquels il manque l'essentiel : nourriture, boisson, toit, vêtement, liberté...

Et là, nous dit le texte : surprise totale... « *Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, avoir soif, être nu, étranger, malade ou en prison, sans nous mettre à ton service ?* »

Se mettre au service d'un Dieu grand, majestueux, maître du monde et de l'Histoire, c'est magnifique, valorisant, mais un « Dieu en loques » est-ce possible ? Comment imaginer un Dieu qui a faim, soif, froid, nu, prisonnier ? Impossible ?

Et pourtant n'est-ce pas ainsi qu'il a été élevé publiquement sur la croix en Jésus ? N'est-ce pas le même qui a lavé les pieds de ses disciples comme un serviteur ? *« Lorsqu'il eut achevé de leur laver les pieds, Jésus prit son vêtement, se remit à table et leur dit : « Comprenez-vous ce que j'ai fait pour vous ? 13 Vous m'appelez "le Maître et le Seigneur" et vous dites bien, car je le suis. 14 Dès lors, si je vous ai lavé les pieds, moi, le Seigneur et le Maître, vous devez vous aussi vous laver les pieds les uns aux autres ; 15 car c'est un exemple que je vous ai donné : ce que j'ai fait pour vous, faites-le vous aussi. 16 En vérité, en vérité, je vous le dis, un serviteur n'est pas plus grand que son maître, ni un envoyé plus grand que celui qui l'envoie. 17 Sachant cela, vous serez heureux si du moins vous le mettez en pratique. – Jn 13*

Ces paroles font écho aux Béatitudes (Mt 5/3) donnant la profondeur de l'attitude intérieure à avoir en accomplissant ces gestes et la joie profonde qui les accompagne.

Avons-nous conscience de la splendeur de cette Bonne Nouvelle ?

Les peuples du monde rassemblés devant le ressuscité en gloire et jaillissant du cœur de cette humanité les visages d'innombrables personnes qui ont aimé en vérité, de toutes langues peuples et nations... **16** Pierre à la Pentecôte : *« Mais maintenant se réalise ce qu'a dit le prophète Joël: 17 Dans les derniers jours, dit Dieu, je déverserai de mon Esprit sur tout être humain: vos fils et vos filles prophétiseront, vos jeunes gens auront des visions et vos vieillards a 18 Oui, sur mes serviteurs et sur mes servantes, durant ces jours-là, je déverserai de mon Esprit et ils prophétiseront. 19 Je ferai des prodiges en haut dans le ciel et des signes miraculeux en bas sur la terre : du sang, du feu et une vapeur de fumée; 20 le soleil se changera en ténèbres et la lune en sang avant l'arrivée du jour du Seigneur, de ce jour grand et glorieux. 21 Alors toute personne qui fera appel au nom du Seigneur sera sauvée. Actes 2*

Joie immense de retrouver tant de familiers, de voisins, d'anonymes -croyants ou non- qui ont accueilli dans leur cœur les dons de l'Esprit saint et qui les ont mis en œuvre sans répit au cœur de vies souvent maltraitées, dominées, humiliées... Oui, tous ceux qui ont expérimentés au plus profond d'eux-mêmes -sans en connaître encore l'origine- la joie des Béatitudes.

Pour eux grand et heureuse surprise, pour nous joie immense de voir se réaliser les promesses divines.

Face à cette Révélation quelle est notre attitude ? Est-ce à l'image du fils aîné de la parabole du Père et des deux fils (Mt 21/28...) jaloux de son frère *« (28) Mais il se mit en colère ; il ne voulait pas entrer. Son père sortit le supplier. (29) Alors il répondit à son père : Il y a tant d'années que je travaille pour toi comme un esclave, jamais je n'ai désobéi à tes commandements et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour que je fasse la fête avec mes amis ! (30) Mais quand ton fils que voici est arrivé, lui qui a dévoré ton bien avec des prostituées, pour lui tu as abattu le veau engraisé ! »* Eux ils ne sont pas chrétiens, ils n'ont rien fait comme nous qui nous sommes efforcés d'être fidèles jusqu'au bout ; c'est pas juste !!!

Ou entendons-nous à ce propos cette parole divine : *(31) Le père lui dit : « Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi ; mais il fallait bien faire la fête et se réjouir, car ton frère que voici était mort, et il a repris vie ; il était perdu, et il a été retrouvé ! » ...*

Quant à ceux qui n'ont pas aimé, sinon eux-mêmes en détruisant les autres il leur sera laissé jusqu'au bout le choix comme les deux bandits autour de Jésus sur la croix. Reconnaître sa pauvreté ou se révolter encore et encore Lc 23 **39** *L'un des malfaiteurs suspendus en croix l'injurait : « N'es-tu pas le Christ ? Sauve-toi toi-même, et nous aussi ! » 40 Mais l'autre lui fit de vifs reproches : « Tu ne crains donc pas Dieu ! Tu es pourtant un condamné, toi aussi ! 41 Et puis, pour nous, c'est juste : après ce que nous avons fait, nous avons ce que nous méritons. Mais lui, il n'a rien fait de mal. » 42 Et il disait : « Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume. » 43 Jésus lui déclara : « Amen, je te le dis : aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis. »*

Finalement, nous découvrons que ce n'est pas Dieu qui nous juge, mais nous qui allons nous juger nous-mêmes et découvrir à la lumière de son Amour ce que nous avons réalisé ou omis pour notre prochain. Et c'est cela le plus terrible car à cette lumière de vérité plus aucune fausse excuse, plus aucun fait caché ne pourra le rester. Tout sera dévoilé ! Nous ne serons pas très fiers...

La scène de la crucifixion doit rester gravée dans notre cœur, car pauvres bandits que nous sommes et qui méritons notre peine, nous pourrions alors en toute vérité à l'image de ces bandits soit reconnaître notre pauvreté soit nous enfermer dans notre orgueil et disparaître dans le néant.

« Tu seras avec moi au paradis ! »

Jusqu'au bout nous restons libres alors dès aujourd'hui, choisissons d'aimer concrètement notre prochain.